

3/11/2015, Présentation à « Témoigner ensemble à Genève »

Noël et ses traditions – entre folklore et expression des convictions théologiques

1. Convictions théologiques centrales liées à la fête de naissance de JC

- Incarnation

Deux affirmations conjuguées : Jésus Christ était Dieu depuis le commencement (pré-existant et non créé – Voir Philippiens 2), mais il n'est pas un dieu « déchu » ou exilé dans la chair humaine, il fait volontairement le chemin de l'abaissement pour venir comme un homme. Affirmations totalement scandaleuses à la fois dans la judaïsme et dans l'Antiquité. Car si le panthéon grec connaît des dieux qui vivent comme des humains, c'est sous forme de déguisement et non dans la réalité. D'où les hérésies gnostiques qui refusèrent que le christianisme soit mêlé à la condition (et à la « chair ») humaine. On mesure ce qu'avait de fou le prologue de Jean : « Le Verbe est devenu chair », utilisant expressément les catégories refusées tant par les Juifs que par les philosophes.

Incarnation : Insistance de théol prot sur croix et rédemption. Mais Karl Barth, grand théologien réformé suisse, a écrit les plus belles pages de son énorme *Dogmatique* sur « Le miracle de Noël ».¹ Intéressant car il conjugue la question « qu'est-ce qu'un miracle » avec le sens de l'incarnation. Karl Barth parle beaucoup du miracle dans ses travaux, contrairement aux théologiens protestants qui ont toujours eu peur des connotations entre miracle et « merveilleux ». Mais pour Barth miracle veut dire « révélation » de Dieu : le miracle absolu est que D se donne à connaître, qu'il entre dans l'histoire humaine. Les autres miracles (guérisons, ou réalisations extraordinaires) ne sont que des témoignages seconds qui renvoient tous au seul grand et vrai miracle qui est l'incarnation de Dieu en l'humain, l'entrée de Dieu dans l'humanité : il prend la parole en JC. Le miracle est le dialogue devenu possible entre D et l'humanité, et c'est à l'initiative de Dieu, pas dépendant des efforts de l'Homme. Il s'agit donc de ne pas s'attarder à des réalisations spectaculaires de miracles, car ce ne sont que des expressions de l'œuvre « **ordinaire** » de Dieu qui est le vrai miracle qu'il parle à l'Homme et qu'il en soit proche !

Faiblesse : Mais de plus, l'autre « folie » de cette venue de Dieu est le choix volontaire de la faiblesse. Tout le récit de la nativité repose sur cet élément de faiblesse et d'abandon, même de marginalisation des parents de J. Sa naissance doit être discernée (cf les sages et les bergers), c'est pourquoi il y a une **parole d'interprétation** des anges pour tous les auditoires (Joseph, les bergers, les mages, et les lecteurs !). Le magnificat dit le sens de ce retournement : les vainqueurs et les forts sont remis à une place qui donne justice et voix aux petits (même la plus petite tribu dans le plus petit village = Bethléhem).

(Cantique de Tauler) : Jean Tauler, mystique du Rhin, à Strasbourg vers 1300-1361, a écrit chant de l'Avent (en allemand) *Es kommt ein Schiff geladen*, qui dit sens spirituel et théologique de l'incarnation = par une allégorie.

¹ Karl Barth, *Kirchliche Dogmatik* 1,2, Zürich, 1939, p.187-221. (Voir version française *Dogmatique* t. 3, Labor et Fides)

Paroles comparent Marie enceinte à un vaisseau chargé de dons, et chaque élément = ce qu'apporte la Parole incarnée – à Noël nous n'apportons pas des cadeaux, nous sommes les bénéficiaires !

« Il vient vers nous le vaisseau d'or, Plein de dons jusqu'au bord ; Il vient, il vient le Fils de Dieu La parole éternelle. Au fil de l'eau vient le vaisseau. Sa voile c'est l'amour. Au fil des jours et sans détour nous vient l'Amour de Dieu. L'ancre est jetée, la proue aborde la grâce a touché terre. Le Saint-Esprit vient en Marie et le Verbe est fait chair. Humble et confiant sur le rivage, mendiant tendant la main, j'attends du Seigneur le grand Jour et j'espère que je crois ».

- Généalogies métissées – la visite des sages païens

Souci des généalogies est de replacer famille de Jésus dans annonce de lignée davidique. Doit être compris en fonction des prophéties. Mais il y a une étrangeté : cette lignée n'est pas « pure » mais émaillée de l'arrivée de personnes qui ne faisaient pas partie du peuple élu tel qu'on le conçoit idéalement. Et c'est là le souci primordial : montrer que Dieu fait naître le Messie d'une histoire « improbable », qui aurait aussi pu ne pas se réaliser et qui n'est donc pas de l'ordre « naturel ». Cette lignée montre son intervention, comme l'ont montré aussi les enfantements dans Gn dont beaucoup furent de femmes stériles. C'est là un moyen de manifester son action créatrice !

Matthieu commence par une généalogie, ce qui n'est en général pas très intéressant à suivre, mais qui nous donnera de nombreux indices. Celle-ci commence par « Livre des origines de JC, fils de David, fils d'Abraham ». On voit qu'il n'est pas (encore) dit qu'il est Fils de Dieu ! Mais au v. 16b il sera appelé « Christ », cad Messie. Il faut donc attendre un bon moment avant d'en savoir plus. La généalogie commence ensuite à Abraham, donc on a le souci de faire remonter la lignée à lui, puis à la fin, v. 17, ce sera en lien avec le roi David. La lignée davidique est celle dont naître le Messie, tout Juif le sait. Cette insistance sur l'appartenance au peuple élu se confirme tout au long de la généalogie qui situe Jésus dans la bonne lignée et dans le judaïsme comme fils d'Abraham et fils de David. On peut en déduire que cet évangile a particulièrement le souci des lecteurs du judaïsme, donc plutôt des judéo-chrétiens.

Mais quelques éléments frappent dans la litanie des générations. Si on connaît bien les prénoms juifs, on découvre qu'il y a 5 femmes : Tamar (v.3), Rahab (v.5a), Ruth (v.5b), la femme d'Urie (v.6) et Marie (v.16b) ! Or ce ne sont pas n'importe quelles femmes, mais elles ont en commun d'être... non juives (sauf Marie) ! Elles ont encore un autre point commun : les enfants qui sont nés d'elles sont nés dans des circonstances peu habituelles. Et là c'est surtout Marie qui est mise en évidence, puisque l'on ne dit pas que Joseph engendra Jésus mais qu'il est l'époux de Marie « de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ » (v.16b). Vérifions ce qui s'est passé pour les autres femmes : les circonstances de la naissance du fils de Tamar sont contées en Gn 38 – alors qu'elle est veuve, son beau-père Juda lui refuse un autre mari (alors que c'était la règle que le frère ou un autre parent du mari défunt devait reprendre la veuve pour assurer sa subsistance), elle se déguise en prostituée et se retrouve enceinte de son beau-père. Rahab qui est une cananéenne est la prostituée qui a aidé les espions du peuple juif à quitter Jéricho sans encombre lors de la conquête de la terre promise. Ruth (voir le livre de Ruth) qui est moabite, donc païenne, reste fidèle à sa belle-mère même après la mort de tous les hommes, et grâce à un stratagème peu honorable (elle va se coucher de nuit aux pieds de Booz) réussit à se faire épouser par Booz et donc à être adoptée par le peuple hébreu. La femme d'Urie est Bethsabée, qui fut l'amante du roi David, mère de Salomon. On constate que la Bible n'est pas du tout moralisatrice, et que ces récits

d'enfancements un peu étranges sont destinés à montrer que la lignée voulue par Dieu passe malgré les obstacles. Le récit concernant Marie montre bien qu'il y a là autre chose que le déroulement « naturel » d'une généalogie. Le but est de montrer qu'il s'agit de la lignée du messie et que c'est bien Dieu (l'Esprit) qui tient ici les rênes.

Luc a aussi développé une généalogie, mais pas au début de son évangile, et cette généalogie suit une autre logique, avec d'autres accents. Selon Lc 3/23-38, la manière de parler de Jésus est intéressante : « Il était fils, croyait-on, de Joseph »... Remarquons la tournure « croyait-on » qui suppose qu'il y a une autre réponse ! Ensuite, cette généalogie remonte d'en bas vers les origines, pour finir ainsi : « fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu » ! Donc la réponse vient ici ! C'est dire que Jésus est d'une part pleinement humain, associé à Adam, et d'autre part pleinement divin, fils de Dieu.

(Cantique *Es ist ein Ros entsprungen* - voir le texte à la fin de l'exposé)

2. Traditions d'Europe occidentale

- Sapin

Origine païenne : Les Romains, au moment du solstice d'hiver et jusqu'après le 1er janvier, décoraient leurs maisons de branches vertes en l'honneur de leur dieu Janus.

Naissance de utilisation chrétienne sapin en Alsace en 1521 ! C'est à Sélestat qu'est conservée la plus ancienne mention connue au monde à ce jour en rapport avec une tradition d'arbre de Noël. Il s'agit d'une inscription datée du 21 décembre 1521 faisant état d'une dépense de 4 schillings pour la rémunération des gardes chargés de surveiller les *meyen* de la forêt communale. Le livre de comptes qui la contient est issu des archives de la ville de Sélestat et se trouve exposé à la Bibliothèque Humaniste. En alémanique ancien, le mot *meyen* désigne assez clairement un **arbre festif** que l'on décorait avant en signe de dévotion à l'éternel renouveau de la nature. Ici la coutume d'origine païenne est christianisée, avec sapins entiers dans les chœurs ou sur les parvis des églises.

Ces sapins constituent alors le décor de ces jeux sacrés appelés « **mystères** » = genre théâtral composé de tableaux successifs avec des dialogues (notamment sur passion du Christ). Joués au Moyen Âge dans églises, puis plus tard sur le **parvis**. Arbre représente arbre du jardin d'Eden, avec deux éléments symboliques : la **pomme** rappelant le péché originel d'Adam et d'Eve, et l'**hostie** non consacrée, appelée oubliée, figurant la rédemption apportée par le sacrifice de Jésus = arbre de « vie » rappelant origines et croix !

Puis ces arbres décorés apparaissent dans les salles municipales et dans celles des corporations. Alsace protestante utilise sapins entiers comme décor de Noël à partir du 16^e s.

Petit à petit, les familles chrétiennes remplacent chez elles les branches de la tradition païenne par de jeunes arbres. D'abord suspendu, comme jadis branches chez Romains, l'arbre de Noël sera bientôt placé à terre, et ne doit être préparé que le 24/12.

Au 17ème siècle sous influence de l'Ancien Testament les protestants ajoutent aux pommes rouges et oublies des fleurs multicolores, allusion au « rameau de Jessé » symbolique de la filiation davidique du Messie. En adéquation avec les paroles d'un cantique probablement composé à cette époque et qui, en allemand d'aujourd'hui, commence par ces mots : " Es ist ein Ros entsprungen ".

Au 18ème siècle en Alsace, la référence chrétienne tend à s'estomper, les pommes sont remplacées par des friandises rondes (noix fourrées, par exemple). Les oublies deviennent des **bredele** (gâteaux secs alsaciens), des gaufres, des pains d'épices. L'étoile au sommet rappelle étoile de Bethléhem.

Au 20ème siècle la pointe de l'arbre s'orne d'un ange en papier doré, avec une banderole où se lit généralement les mots latins *Gloria in excelsis Deo*. Les bougies deviennent la règle et les pommes du sapin des origines reviennent sous l'aspect de boules multicolores, mais les représentations seront de plus en plus déconnectées du message chrétien primitif.

(Par contre folklore alsacien = Christkindel qui n'est pas Christ mais jeune fille = rappel de ste Lucie, symbole de lumière qui porte couronne de bougies sur tête/ opposée au Hans Trapp porteur de chaînes = symbole de punisseur des enfants peu sages)

- **Couronne d'Avent = protestants, crèche = catholiques**

• 19ème siècle

La **crèche** est une lointaine idée de Saint-François d'Assise (13ème siècle). Les premiers personnages des crèches d'Ombrie sont vivants (représentation vivante par François d'Assise à Greccio 1223). On pense couramment que c'est de là que vient la tradition mais il y avait déjà de tels spectacles dans les mystères de Noël dans les églises. L'originalité de Greccio est que les habitants du village avaient l'expérience d'incarner eux-mêmes les visiteurs de la crèche. Puis crèche non vivante à partir de 1252 (en bois dans monastère franciscain de Füssen en Bavière), puis en pierre. Avec petits personnages mobiles à partir 16è s. La crèche à santons ou à figurines en terre cuite devient une mode au début de ce siècle, représentant notamment les corps de métiers autour de l'enfant Jésus. On l'installe généralement au pied du sapin, dans un petit espace délimité par une clôture de bois : cette clôture est symboliquement celle qui aurait entouré le paradis terrestre. **Spécificité catholique** car difficulté de la Réforme d'accepter crèche à cause de représentation des personnages (notamment Jésus), favorise plutôt symboles comme sapin et couronne d'Avent.

Couronne d'Avent : Origine protestante 19è s, adoptée par Egl cathol 1925. Pasteur à Hambourg pour mission intérieure auprès pauvres, Johan Wicherns, 1839. Responsable d'un orphelinat pour enfants et ados, face à question quand ce serait enfin Noël, eut idée de construire sur une roue de charrette 28 bougies rouges pour les jours ouvrables, et 4 grandes bougies blanches pour les 4 dimanches avant Noël. Symbole d'attente et d'espérance venue Noël mais aussi retour du Christ. 4 bougies = 4000 ans de attente du Christ. 1re bougie = Adam, le pardon de Dieu pour Adam et Eve ; 2è = bougie des patriarches, symbole de la foi ; 3è = bougie des prophètes/ou bien joie de David et de alliance. 4è = venue de Jean-Baptiste, précurseur du Christ.

(Pour les frères moraves la couronne = préfiguration de couronne d'épines de Jésus)

Es ist ein Ros' entsprungen (version encienne, ensuite mariologie atténuée)

Es ist ein Ros' entsprungen

aus einer Wurzel zart,
wie uns die Alten sungen,
von Jesse kam die Art
und hat ein Blümlein 'bracht
mitten im kalten Winter,
wohl zu der halben Nacht.

Das Röslein, das ich meine,
davon Jesaja sagt,
hat uns gebracht alleine
Marie, die reine Magd;
aus Gottes ew'gem Rat
hat sie ein Kind geboren
wohl zu der halben Nacht.

Das Blümelein so kleine,
das duftet uns so süß;
mit seinem hellen Scheine
vertreibt's die Finsternis.
Wahr' Mensch und wahrer Gott,
hilft uns aus allem Leide,
rettet von Sünd und Tod.

Wir bitten dich von Herzen,
du edle Königin,
durch deines Sohnes Schmerzen,
wann wir fahren dahin
aus diesem Jammertal:
Du wolltest uns begleiten
bis an der Engel Saal!

So singen wir all' Amen,
das heißt: Nun wird' es wahr,
das wir begeh'r'n allzusammen:
O Jesu, hilf uns dar
in deines Vaters Reich!
Darin woll'n wir dich loben:
O Gott, uns das verleih!

**Es kommt ein Schiff geladen = attribué au mystique rhénan Johannes Tauler (1450
Strasbourg). Allégorie: Navire = Marie enceinte, voile = amour, mat = Esprit.**

1. Es kommt ein Schiff, geladen

bis an sein' höchsten Bord,
trägt Gottes Sohn voll Gnaden,
des Vaters ewigs Wort.

2. Das Schiff geht still im Triebe,
es trägt ein teure Last;
das Segel ist die Liebe,
der Heilig Geist der Mast.

3. Der Anker haft' auf Erden,
da ist das Schiff am Land.
Das Wort will Fleisch uns werden,
der Sohn ist uns gesandt.

4. Zu Bethlehem geboren
im Stall ein Kindelein,
gibt sich für uns verloren;
gelobet muß es sein.

5. Und wer dies Kind mit Freuden
umfassen, küssen will,
muß vorher mit ihm leiden
groß Pein und Marter viel,

6. danach mit ihm auch sterben
und geistlich auferstehn,
das ewig Leben erben,
wie an ihm ist geschehn